

ANAXIMANDRE

A. VIE ET PHILOSOPHIE

I

Diogène Laërce.

1. Anaximandre, fils de Praxiadès, de Milet. Il déclarait que l'illimité¹ est le principe et l'élément, sans préciser si l'illimité est l'air, l'eau ou autre chose. Les parties changent, mais le tout est soustrait au changement. La Terre, au milieu de l'univers, en occupe le centre et est sphérique. La Lune brille d'une pseudo-lumière et est éclairée par le Soleil. En outre, le Soleil n'est pas plus petit que la Terre et est un feu extrêmement pur.

Il est l'inventeur du gnomon², et en posa sur les cadrans solaires de Sparte, ainsi que le déclare Favorinus dans ses *Mélanges historiques*, afin d'indiquer les solstices et les équinoxes; il construisit aussi des horloges. 2. Il fut aussi le premier à dessiner le contour de la terre et de la mer et construisit une sphère³. Il rédigea un sommaire de ses opinions, sous la forme de têtes de chapitres, qu'Apollodore d'Athènes eut justement la chance de posséder; celui-ci dit de lui, dans ses *Chroniques*, qu'il était, lors de la seconde année de la cinquante-huitième olympiade⁴, âgé de soixante-quatre ans, et qu'il mourut peu après. Son acmé se situe presque en même temps que celle de Polycrate, le tyran de Samos.

On raconte que la marmaille se moquait de lui en l'entendant chanter. Quand on le lui rapporta : « Ma foi, dit-il, il me faut faire des progrès en chant pour la marmaille. »

Il y eut encore un autre Anaximandre, historien et lui aussi de Milet, qui écrivit en ionien. (*Vies*, II, 1-2.)

II

Suidas.

Anaximandre, fils de Praxiadès, de Milet, philosophe, fut le parent, l'élève et le successeur de Thalès. Le premier, il découvrit les solstices, les équinoxes et l'horloge, et que la Terre est placée au centre de l'univers. Il introduisit le gnomon et composa une esquisse générale de la géométrie. Il écrivit *Sur la nature*, *Le Tour de la Terre*, *Sur les fixes*, *La Sphère* et quelques autres ouvrages¹. (*Lexique* « Anaximandre ».)

III

Élien.

Anaximandre prit le commandement de la colonie qui se rendit de Milet à Apollonie. (*Histoires variées*, III, 17.)

IV

Eusèbe.

De Thalès fut l'élève Anaximandre, fils de Praxiadès, et lui-même originaire de Milet. C'est lui qui le premier fabriqua des gnomons pour mesurer les solstices, le temps, les saisons et les équinoxes¹. (*Préparation évangélique*, X, XIV, 11.)

V

Pline.

On rapporte qu'Anaximandre de Milet comprit le premier l'inclinaison du zodiaque, ouvrant ainsi la voie aux grandes découvertes, dans la cinquante-huitième olympiade², et que Cléostratos découvrit ensuite les signes qui le composent, en commençant par le Bélier et le Sagittaire; la sphère elle-même avait été découverte bien avant par Atlas. (*Histoire naturelle*, II, 31.)

V a

Cicéron.

Le philosophe de la nature Anaximandre avertit les Lacédémoniens qu'ils devaient abandonner leur ville et leurs maisons et

prendre les armes pour aller camper dans les champs, parce qu'un tremblement de terre menaçait. Sur ces entrefaites, toute la ville s'écroula et le sommet du Taygète, jadis pareil à la poupe d'un navire, se détacha. (*De la divination*, I, L, 112.)

VI

Agathémère.

Anaximandre de Milet, élève de Thalès, eut le premier l'audace de dessiner sur une planche la partie habitée de la Terre. Après lui, Hécátée de Milet, grand voyageur, lui ajouta des précisions : aussi l'objet ne manquait-il pas d'étonner¹. (*Géographie*, I, 1.)

Strabon.

Ératosthène dit que les deux premiers géographes après Homère furent Anaximandre, parent et concitoyen de Thalès, et Hécátée de Milet. Le premier nous a donné la première carte géographique, et Hécátée nous a laissé une figure dont l'attribution à Anaximandre est garantie par le reste de ses autres cartes. (*Géographie*, I, 7.)

VII

Thémistios.

C'est lui qui, le premier des Grecs que nous connaissons, osa composer et publier un ouvrage *Sur la nature*. (*Discours*, 36, p. 317.)

VIII

Diogène Laërce.

Diodore d'Éphèse, écrivant à propos d'Anaximandre, dit qu'Empédocle l'imita, en affectant une superbe théâtrale et une pompeuse tenue vestimentaire. (*Vies*, VIII, 70.)

IX

Simplicius.

De ceux qui disent que le principe est un, mû et illimité, Anaximandre, fils de Praxiadès, de Milet, successeur et disciple

de Thalès, a dit que l'illimité est le principe et l'élément des choses qui sont¹, étant du reste le premier à user du terme de principe. Il dit qu'il n'est ni l'eau, ni rien d'autre de ce que l'on dit être des éléments, mais qu'il est une certaine autre nature illimitée dont sont engendrés tous les cieus et tous les mondes qui se trouvent en eux. Ce dont la génération procède pour les choses qui sont est aussi ce vers quoi elles retournent sous l'effet de la corruption, selon la nécessité; car elles se rendent mutuellement justice et réparent leurs injustices selon l'ordre du temps², dit-il lui-même en termes poétiques. Il est évident qu'après avoir observé la transformation mutuelle des quatre éléments³, il ne pouvait estimer qu'on pût assigner à l'un un rôle de substrat⁴, mais qu'il fallait bien qu'il y eût quelque chose d'autre en plus de ces quatre éléments. Il ne pense pas que la génération se produit par altération élémentaire mais à l'opposé par dissociation des contraires⁵ sous l'effet du mouvement éternel. C'est la raison pour laquelle Aristote l'a classé avec ceux de l'école d'Anaxagore. (*Commentaire sur la Physique d'Aristote*, 24, 13.)

Les contrariétés sont le chaud et le froid, le sec et l'humide, etc. (*Ibid.*, 150, 24.)

Aristote.

D'autres pensent que c'est de l'un que sortent par dissociation⁶ les contrariétés, ainsi que le déclarent Anaximandre et tous ceux qui déclarent qu'il existe l'un et des multiples, comme Empédocle et Anaxagore. C'est du mélange en effet qu'ils font sortir par dissociation les autres choses. (*Physique*, I, IV, 4, 187 a 20.)

IX a

Simplicius.

Théophraste aussi, en ramenant Anaxagore à Anaximandre, comprend justement que les propos d'Anaxagore veulent dire que le substrat est une nature unique; voici ce qu'il en dit dans son *Histoire naturelle*: « En interprétant ainsi leurs thèses, il nous apparaîtrait comme d'une part tenant pour illimités les principes matériels, ainsi que nous l'avons dit, mais d'autre part comme tenant pour unique la cause du mouvement et de la génération⁷. Mais si l'on admet que le mélange de toutes choses est en réalité une nature une, indéterminée⁸ quant à la forme et quant à la grandeur, ce qu'il paraît bien vouloir dire; en fait, cela revient à dire qu'il existe deux principes : la nature de l'illimité et

l'intellect¹; de telle sorte qu'il apparaît clairement qu'Anaxagore a considéré les éléments corporels à peu près de la même façon qu'Anaximandre. » (*Commentaire sur la Physique d'Aristote*, 154, 15.)

X

Pseudo-Plutarque.

Après lui², Anaximandre, compagnon de Thalès, disait que l'illimité est la cause universelle de toute génération et corruption, dont se sont, dit-il, discriminés les cieus et généralement tous les mondes, qui sont illimités. Il affirmait que leur corruption et, bien avant elle, leur génération, se produisait à partir de l'éternité illimitée³, du fait de toutes leurs révolutions. La Terre, à ce qu'il prétend, a la forme d'un cylindre dont la profondeur est trois fois plus grande que la largeur. Il soutient encore que l'élément qui, à partir de l'éternité⁴, engendre le chaud et le froid selon le processus de génération de ce monde, se trouve discriminé, et que de lui naît une sphère de feu qui enveloppe l'air autour de la Terre, comme fait l'écorce d'un arbre; puis, de son éclatement en débris circulaires sont constitués le Soleil, la Lune et les astres. Il affirme encore que l'homme a été au commencement engendré à partir d'animaux d'espèce différente, compte tenu du fait que les autres animaux se nourrissent très tôt par leurs propres moyens, alors que l'homme est le seul à réclamer un allaitement prolongé : c'est pourquoi, au commencement, l'homme n'aurait pas pu trouver son salut, si sa nature avait déjà été telle qu'elle est maintenant. (*Stromates*, 2.)

XI

Hippolyte.

1. Anaximandre est donc l'élève de Thalès. Anaximandre, fils de Praxiadès, de Milet. Il disait que le principe des choses existantes est une certaine nature de l'illimité dont naissent les cieus et le monde qui se trouve en eux. Cette nature est éternelle et ne vieillit pas⁵; elle enveloppe⁶ tous les mondes. Il dit que le temps est la limite de la génération, de l'existence et de la corruption. 2. Il disait que le principe et l'élément des choses qui existent est l'illimité; il fut le premier à user du terme de principe; en outre est éternel le mouvement dans lequel se produit la génération des cieus. 3. Il disait encore que la Terre est

en suspens hors de toute contrainte externe mais immobile à cause de son égal éloignement de toutes choses; sa forme est ronde, arrondie à la façon d'une colonne de pierre¹; l'une de ses extrémités planes est la surface que nous foulons, alors que l'autre se trouve à l'extrémité opposée. 4. Les astres sont un cercle de feu, émanation du feu répandu dans le monde et entouré par l'air. Il existe des embouchures qui sont comme des trous de flûte, à travers lesquelles on voit les étoiles; de telle sorte que lorsque ces embouchures sont obturées les éclipses se produisent. 5. Quand la Lune tantôt paraît pleine, tantôt diminue, cela vient de la fermeture ou de l'ouverture des trous. Le cercle du Soleil est vingt-sept fois plus long que celui de la Lune, et le Soleil est plus haut que la Lune, mais les cercles des étoiles fixes sont plus bas². 6. Les animaux sont engendrés (à partir de l'humide) évaporé par le Soleil. Mais l'homme est engendré par un autre animal, plus précisément le poisson, et au commencement ressemblait à un poisson³. 7. Les vents sont engendrés par la discrimination de l'air et de ses vapeurs les plus légères, et leur condensation produit leur mouvement; la pluie vient de la buée que le Soleil fait sourdre de la terre. Les éclairs se produisent lorsque le vent déchire les nuages en les frappant. Il naquit dans la troisième année de la quarante-deuxième olympiade⁴. (*Réfutation de toutes les hérésies*, I, 6.)

XII

Hermias.

Anaximandre, concitoyen de Thalès, dit que le mouvement éternel est un principe plus ancien que l'humide et qu'il produit la génération et la corruption. (*Satire des philosophes païens*, 10.)

XIII

Cicéron.

[Anaximandre] disait en effet que l'infinité de la nature est ce dont toutes choses sont engendrées. (*Premiers Académiques*, II, XXXVII, 118.)

XIV

Aétius.

Anaximandre, fils de Praxiadès, de Milet, dit que l'illimité est le principe de toutes les choses qui existent : c'est de lui en effet

que sont issues toutes choses qui naissent, et c'est à lui que retournent toutes choses qui se corrompent¹. C'est pourquoi il dit encore que des mondes illimités naissent et se corrompent en ce dont ils sont nés. Il le dit donc sans limite, afin que la génération suivante ne se tarisse. Mais il se trompe² quand il se refuse à dire ce qu'est en fait l'illimité et s'il est soit l'air, soit l'eau, soit la terre, soit quelque autre chose matérielle. Il se trompe donc lorsque, parlant de la matière, il en ôte la cause efficiente : car l'illimité n'est rien d'autre que la matière, et la matière ne peut pas être acte, à moins d'enfermer la cause efficiente. (*Opinions*, I, III, 3.)

Aristote.

Il est évident qu'en tant que matière l'illimité est cause, mais que son essence est privation, et que le substrat en tant que tel est le continu et le sensible. Tous les autres penseurs considèrent manifestement l'illimité comme matière; aussi est-il absurde d'en faire ce qui contient et non ce qui est contenu³. (*Physique*, III, VII, 207 b 35.)

Afin que la génération ne se tarisse pas, il n'est pas nécessaire qu'il existe un élément corporel sensible illimité en acte. (*Ibid.*, III, VIII, 208 a 8.)

xv

Aristote.

Toute chose en effet ou bien est principe, ou bien découle d'un principe. Or l'illimité n'admet pas de principe, car ce principe serait sa limite. En outre, pour autant qu'il est un principe, il est inengendré et incorruptible, car l'engendré admet nécessairement une fin et toute corruption doit s'achever. C'est pourquoi nous disons que l'illimité n'admet pas de principe mais que c'est lui au contraire qui est, semble-t-il, le principe des autres choses, enveloppe chaque chose et gouverne toutes choses, comme le soutiennent ceux qui, outre l'illimité, n'admettent aucune cause telle que par exemple l'intellect⁴ ou l'amitié⁵. Cela revient à faire de l'illimité le divin, car il est immortel et impérissable⁶, ainsi que le soutiennent Anaximandre et la plupart des physiciens.

La créance en l'existence de l'illimité procède de cinq considérations principales : 1^o du temps (il est en effet illimité); 2^o de la division des grandeurs (car les mathématiciens font usage de l'illimité); 3^o si la génération et la corruption n'ont pas de cesse, c'est seulement grâce au caractère illimité de ce dont procède

l'engendré; 4^o parce que le limité a toujours une limite relative à quelque chose, de telle sorte qu'il est nécessaire qu'il n'existe pas de limite, s'il est nécessaire que quelque chose soit toujours limité par quelque chose d'autre que lui; 5^o mais surtout la considération majeure qui embarrasse absolument tout le monde, est la suivante : le nombre nous semble être illimité, parce que notre intelligence ne parvient pas à l'épuiser : et il en est de même des grandeurs mathématiques et de ce qui se trouve en dehors du ciel; or, si ce qui est en dehors du ciel est illimité, alors la réalité matérielle et les mondes doivent, semble-t-il, être illimités eux aussi¹. (*Physique*, III, IV, 203 b 6.)

xvi

Alexandre.

Ajoutons encore à notre recension l'opinion d'Anaximandre qui posait en principe la nature intermédiaire² entre l'air et le feu ou entre l'air et l'eau. Il tient à la fois l'un et l'autre propos. (*Commentaire sur la Métaphysique d'Aristote*, 60, 8.)

Aristote.

Les uns nous parlent du principe comme d'une matière [...] Tous ceux-ci ont eu l'idée d'une telle sorte de cause, ainsi que tous ceux pour qui elle est l'air, le feu, l'eau ou quelque chose de plus lourd que le feu et de plus léger que l'air, puisqu'en effet certains ont dit que tel est l'élément premier. (*Métaphysique*, A, VII, 988 a 23.)

Les uns qui ont fait du substrat soit l'un des trois éléments, soit un autre plus lourd que le feu et plus léger que l'air, font naître la multiplicité des autres choses de sa condensation et de sa raréfaction. (*Physique*, I, IV, 187 a 12.)

Mais pour d'autres, c'est de l'un qui les contient que se constituent par dissociation les contrariétés, ainsi que le déclare Anaximandre³. (*Ibid.*, 20.)

Il n'est pas possible que le corps illimité soit un et simple, qu'on le tienne, comme le disent certains, pour ce qui est en dehors des éléments et à partir de quoi ces éléments sont engendrés, ou bien qu'on l'entende absolument. Certains en effet confèrent à l'illimité ce statut, en s'arrangeant pour qu'il ne soit ni l'air, ni l'eau, afin que les autres éléments échappent à la corruption qui serait le fait de l'élément illimité : il y a entre eux un jeu d'oppositions mutuelles, par exemple, l'air est froid, l'eau

est humide, le feu est chaud. Qu'un seul de ces éléments soit illimité et les autres seraient voués à la corruption; mais en réalité, pour eux, il existe quelque chose d'autre dont ils procèdent'. (*Ibid.*, v, 204 b 22.)

XVII

Saint Augustin.

Anaximandre n'estima pas que chaque chose naît d'un seul principe, ainsi que Thalès le faisait de l'eau, mais au contraire naît de ses propres principes. Il crut que les principes de chacune des choses sont illimités² et qu'ils engendrent des mondes innombrables, ainsi que toutes les choses qui prennent naissance en eux. Il estima que ces mondes tantôt sont détruits, tantôt de nouveau engendrés, quelle qu'ait été la durée assignée à leur existence, sans pour autant faire intervenir en aucune façon l'intelligence divine dans ces activités des choses. (*Cité de Dieu*, VIII, 2.)

Simplicius.

Anaximandre, concitoyen et compagnon de Thalès [...] fut le premier à poser l'illimité en principe, afin qu'il pût pourvoir abondamment aux générations. Il posait, semble-t-il, qu'il existe des mondes illimités et que chacun de ces mondes naît de cet élément illimité. (*Commentaire sur le Traité du ciel d'Aristote*, 615, 13.)

Aétius.

Anaximandre déclara que les cieux illimités sont des dieux. (*Opinions*, I, VII, 12.)

Cicéron.

L'opinion d'Anaximandre est que les dieux sont sujets à la génération, puisqu'ils naissent et meurent à de longs intervalles et qu'ils constituent des mondes innombrables. Mais nous, comment pourrions-nous concevoir un dieu qui ne serait pas éternel? (*De la nature des dieux*, I, x, 25.)

Aétius.

Anaximandre, Anaximène, Archélaos, Xénophane, Diogène, Leucippe, Démocrite, Épicure pensaient que des mondes illimités naissent et périssent dans l'illimité au cours de chaque révolution. (*Opinions*, II, 1, 3.)

Parmi ceux qui ont déclaré que les mondes sont illimités, Anaximandre disait qu'ils sont séparés par des intervalles égaux. (*Ibid.*, II, 1, 8.)

Anaximandre disait que le monde est corruptible. (*Ibid.*, II, IV, 6.)

Simplicius.

Ceux qui ont posé comme hypothèse que les mondes sont illimités en nombre, comme les disciples d'Anaximandre, de Leucippe, de Démocrite, et plus tard ceux d'Épicure, posaient en principe que leur génération et leur corruption ne connaissent pas de limite, et disaient que, la génération des uns accompagnant sans cesse la corruption des autres, le mouvement est éternel : car en l'absence du mouvement, il n'existe ni génération, ni corruption. (*Commentaire sur la Physique d'Aristote*, 1121, 5.)

XVII a

Aétius.

Anaximandre disait que le ciel est formé du mélange du chaud et du froid. (*Opinions*, II, XI, 5.)

XVIII

Aétius.

Les astres sont des condensations de l'air, en forme de roue, emplies de feu, soufflant de toutes parts des flammes par leurs orifices. (*Opinions*, II, XIII, 7.)

Anaximandre, Métrodore de Chios et Cratès disaient que le Soleil est placé au-dessus de toutes choses; au-dessous de lui vient la Lune; et en dessous d'eux les étoiles fixes et les planètes. (*Ibid.*, xv, 6.)

Anaximandre disait que les astres sont mus par les cercles et les sphères sur lesquels chacun se déplace. (*Ibid.*, XVI, 5.)

XIX

Simplicius.

« Quant à ces questions, dit Aristote¹, nous devons nous en rapporter aux astronomes. » Car c'est chez eux que se trouvent

les renseignements touchant l'ordre des astres errants, leurs grandeurs et leurs intervalles. Anaximandre fut le premier à fournir un relevé des grandeurs et des intervalles, ainsi que le rapporte Eudème, qui attribue aux premiers pythagoriciens la découverte de l'ordre de la position des astres. Les grandeurs et les intervalles du Soleil et de la Lune ont été connus jusqu'à présent par la méthode des éclipses qui en facilite la mesure — et il serait vraisemblable que cette découverte revint aussi à Anaximandre —, et ceux d'Hermès et d'Aphrodite à partir de leur conjonction. (*Commentaire sur le Traité du ciel d'Aristote*, 471, 1.)

XX

Pline.

Hésiode a rapporté que le coucher matinal des Pléiades se produisait le jour de l'équinoxe d'automne; Thalès, vingt-cinq jours après; Anaximandre trente et un. (*Histoire naturelle*, XVIII, 213.)

XXI

Acchille Tatius.

Certains, parmi lesquels il faut ranger Anaximandre, disent que [le Soleil] qui envoie la lumière, a la forme d'une roue¹. Car de même que dans une roue, le moyeu est creux et de lui s'échappent des rayons qui se dirigent vers la partie extérieure du cercle, de même le Soleil, en émettant la lumière à partir de sa cavité, produit le surgissement des rayons qui brillent tout autour au-dehors. D'autres disent qu'il envoie la lumière, comme un souffle qui jaillirait de la cavité étroite d'une trompette. (*Introduction à Aratos*, 19.)

Aétius.

Anaximandre disait que le cercle du Soleil est vingt-huit fois plus grand que celui de la Terre, qu'il est semblable à une roue de char ayant un moyeu creux, rempli de feu, irradiant de toutes parts, en projetant le feu à travers une petite embouchure comparable au bec d'un soufflet de forge². Voilà ce qu'est pour lui le Soleil. (*Opinions*, II, xx, 1.)

Anaximandre disait que le Soleil a une taille égale à celle de la Terre. En revanche le cercle à partir duquel se produit son

exhalaison et par lequel il se meut est vingt-sept fois plus grand que la Terre. (*Ibid.*, XXI, 1.)

Anaximandre disait que l'éclipse de Soleil se produit lorsque se trouve obturée l'embouchure par où s'exhale le feu. (*Ibid.*, xxiv, 2.)

XXII

Aétius.

Anaximandre disait que la Lune est un cercle dix-neuf fois plus grand que la Terre, semblable comme celui du Soleil à la roue d'un char au moyeu creux et rempli de feu, placé comme lui obliquement et ne possédant qu'une seule embouchure comme le bec d'un soufflet de forge. Les éclipses sont le fait des révolutions de la roue. (*Opinions*, II, xxv, 1.)

Anaximandre, Xénophane et Bérosee disaient que la Lune a une lumière qui lui est propre¹. (*Ibid.*, xxviii, 1.)

Anaximandre disait que l'éclipse de Lune se produit du fait de l'obturation de l'embouchure propre à la roue. (*Ibid.*, xxix, 1.)

XXIII

Aétius.

Du tonnerre, des éclairs, de la foudre, des ouragans et des typhons. Anaximandre disait que tous ces phénomènes sont dus au souffle de l'air : car lorsqu'il se trouve entouré et comprimé dans un nuage épais et s'en trouve vivement expulsé du fait de sa légèreté et de sa faible densité², alors il y a déchirement du nuage, d'où le bruit, et dilatation, d'où la fente lumineuse qui trouble l'obscurité du nuage. (*Opinions*, III, iii, 1.)

Sénèque.

Anaximandre ramène au souffle de l'air tous ces phénomènes. Les coups de tonnerre, dit-il, sont les sons produits par les coups portés contre les nuages. Pourquoi leur force est-elle inégale? Parce que le souffle lui-même est inégal. Pourquoi le tonnerre retentit-il même dans un ciel serein? Parce que alors le souffle jaillit encore à travers l'air épais et déchiré.

Et pourquoi quelquefois se produit-il du tonnerre sans des éclairs? Parce que le souffle n'a pas la force de produire la flamme mais a la force de produire le bruit. En quoi consiste donc l'éclair proprement dit? Dans le mouvement violent de l'air qui se

sépare et s'engouffre en donnant naissance à un feu dépourvu de force et impuissant à s'échapper. Qu'est-ce que la foudre? C'est la course d'un souffle plus fort et plus dense. (*Questions naturelles*, II, 18.)

XXIV

Aëtius.

Anaximandre disait que le vent est un courant d'air qui se produit lorsque les parties les plus légères et les plus humides qui sont en lui sont mues et aspirées par le Soleil. (*Opinions*, III, VII, 1.)

XXV

Aëtius.

Anaximandre disait que la Terre est semblable à une colonne de pierre^a. Quant aux surfaces [...] (*Opinions*, III, VII, 1.)

XXVI

Aristote.

Certains disent que la Terre demeure en repos du fait de son équilibre, ainsi que parmi les anciens le dit Anaximandre. Ce qui en effet est établi au centre et dont l'équilibre est réalisé par rapport aux extrémités, ne saurait se mouvoir davantage vers le haut, vers le bas ou vers les côtés; et comme il est impossible que le mouvement se produise en même temps dans des directions contraires, il s'ensuit que la Terre demeure nécessairement en repos. (*Traité du ciel*, II, XIII, 295 b 10.)

Tbéon de Smyrne.

Anaximandre disait que la Terre est en suspens dans l'air. Elle se meut circulairement au centre du monde. (*Commentaires*, 198, 18.)

XXVII

Aristote.

Au commencement tout l'espace autour de la Terre était occupé par l'humide premier; puis le Soleil l'assécha et une

partie, disent-ils¹, produit par son évaporation les vents et les mouvements du Soleil et de la Lune, tandis que la partie qui restait forma la mer; c'est pourquoi, à leur avis la mer devient de plus en plus petite en s'asséchant et finira par être un jour entièrement desséchée. (*Météorologiques*, II, 1, 353 b 6.)

Alexandre.

Certains d'entre eux [les Milésiens] disent que la mer est le résidu de l'humidité primitive; au commencement, l'humide occupait le lieu qui entoure la Terre; ensuite, une partie de l'humidité fut évaporée par le Soleil et donna naissance aux vents ainsi qu'aux mouvements du Soleil et de la Lune qui en procèdent, comme si leurs révolutions étaient l'effet de ces évaporations et de ces aspirations, ces révolutions se produisant là où se rencontre pour eux fourniture d'humidité. L'autre partie, qui restait dans les creux de la terre, constitua la mer: c'est pourquoi la mer devient de plus en plus petite en s'asséchant sans cesse et finira par être un jour entièrement desséchée. Partagèrent cet avis, selon le témoignage de Théophraste, Anaximandre et Diogène. (*Commentaire sur les Météorologiques d'Aristote*, 67, 3.)

Aëtius.

Anaximandre dit que la mer est le résidu de l'humidité première, dont la plus grande part a été desséchée par le feu, et dont le restant est devenu [salé] sous l'effet de la combustion. (*Opinions*, III, XVI, 1.)

XXVIII

Ammien Marcellin.

Anaximandre affirme que la terre, asséchée par la trop grande sécheresse des chaleurs d'été, ou au contraire après les humidités des pluies, se crevasse en fort profondes fissures, dans lesquelles l'air venu d'en haut s'engouffre violemment et abondamment, et que, secouée par la violence du souffle qui y circule, elle remue sur ses assises. C'est de là que proviennent les tremblements de terre, aux époques où ces sortes d'évaporations se produisent, ou au contraire de trop abondantes chutes de pluie. C'est pourquoi les anciens poètes et théologiens ont appelé Neptune, qui tient la substance humide en son pouvoir, Ébranleur-de-la-Terre et Faiseur-de-Séismes^a. (*Histoire de Rome*, XVII, VII, 12.)

XXIX

Aëtius.

Anaximène, Anaximandre, Anaxagore et Archélaos ont dit que l'air constitue la substance naturelle de l'âme. (*Opinions*, IV, III, 2.)

XXX

Aëtius.

Anaximandre dit que les premiers animaux sont nés dans l'humide, enveloppés par une écorce épineuse; et que, le temps aidant, ils évoluèrent vers une condition plus sèche et après avoir brisé leur écorce, ils survécurent un court instant. (*Opinions*, V, XIX, 4.)

Censorinus.

Anaximandre de Milet estimait que de l'eau et de la terre réchauffées étaient sortis soit des poissons, soit des animaux tout à fait semblables aux poissons. C'est au sein de ces animaux qu'ont été formés les hommes¹ et que les embryons ont été retenus prisonniers jusqu'à l'âge de la puberté; alors seulement, après que ces animaux eurent éclaté, en sortirent des hommes et des femmes désormais aptes à se nourrir. (*Du jour de la naissance*, IV, 7.)

Plutarque.

Les descendants de l'antique Hellène sacrifient aussi à Poséidon né dans leur pays, car ils estiment, comme encore les Syriens, que l'homme est né de la substance humide. C'est pourquoi ils vénèrent aussi le poisson comme ayant même race et parenté que l'homme, ce qui est meilleure façon de philosopher que celle d'Anaximandre, car il ne se borne pas à affirmer que les poissons et les hommes sont de la même espèce, mais assure qu'au commencement les hommes sont nés dans les poissons et se nourrissaient comme les requins, mais que, devenus ensuite capables de subvenir eux-mêmes à leurs besoins, ils se mirent à marcher et prirent pied sur la terre. Et de même que le feu dévore le bois dont il est né et qui est sa mère et son père, ainsi que l'a dit celui qui a interpolé dans les vers d'Hésiode le mariage de Célyx², de même Anaximandre, après avoir dit que le poisson est le père et la mère des hommes, osa le leur jeter en pâture. (*Propos de table*, VIII, VIII, 4, 73^o E.)

B. FRAGMENTS

I

Simplicius.

Anaximandre a dit que l'Illimité est le principe des choses qui sont [...] Ce dont la génération procède pour les choses qui sont, est aussi ce vers quoi elles retournent sous l'effet de la corruption, selon la nécessité; car elles se rendent mutuellement justice et réparent leurs injustices selon l'ordre du temps¹. (*Commentaire sur la Physique d'Aristote*, 24, 13.)

II

Hippolyte.

La «nature de l'Illimité» est éternelle et ne vieillit pas. (*Réfutation de toutes les hérésies*, I, VI, 1.)

III

Aristote.

L'Illimité [ou le Divin] est immortel [...] et impérissable. (*Physique*, III, IV, 203 b 13.)

IV

Aëtius.

Le bec d'un soufflet de forge. (*Opinions*, II, XX, 1.)

V

Aëtius.

La Terre est semblable à une colonne de pierre. (*Opinions*, III, X, 2.)

[Termes originaux².]

« L'élément qui engendre »; « envelopper »; « gouverner »; « écorce »; « roue ».

FRAGMENT INCERTAIN

III

[Scolie].

Parmi d'autres, Éphore, au livre II, dit que Cadmos fut d'inventeur des éléments¹. Pour d'autres il n'en fut pas l'inventeur, mais se borna à nous transmettre cette découverte des Phéniciens [...] Pythodore soutient que Danaos nous en a fait part; ce dont témoignent aussi les écrivains milésiens, Anaximandre, Denys et Hécatée qu'Apollodore mentionne par ailleurs dans son *Catalogue des navires*. (Scolies à Denys de Thrace, dans *Grammatici graeci*, éd. Hilgard, p. 183, 1.)